



EDOUARD GLISSANT ET PATRICK CHAMOISEAU

rendez-vous

février

jeudi 5

Scène ouverte

19h - Théâtre Les 7 collines - Tulle

mardi 10

Projection du film *Filles de nos mères* de SÉVERINE MATHIEU

20h30 - cinéma Louis Jouvet - Uzerche avec l'association Musicas Dreibidas

jeudi 12

Droit de questions, lecture de textes, film documentaire et débat sur la situation du Congo avec MARIE-LOUISE BIBISH MUMBU

20h30 - salle Latreille - Tulle

vendredi 20

Projection du film *El Telón de azúcar (Le Rideau de sucre)* de CAMILA GUZMÁN URZÚA

20h - cinéma le Palace - Tulle

mardi 24

Atelier de spectateurs. Premier rendez-vous : CHRIS MARKER

18h30 - Peuple et Culture - 51 bis rue Louis Mie - Tulle

[...] Nous n'avons pas à dresser face aux racismes un contre-racisme ou un modèle de vertueuse racialisation, nous les invalidons par la fréquentation d'un autre imaginaire : un imaginaire du pur chatoisement des différences, de leurs chocs, de leurs oppositions et de leurs alliances pour commencer.

Extrait de *L'Intraitable beauté du monde*, adresse à BARACK OBAMA

EDOUARD GLISSANT ET PATRICK CHAMOISEAU

Galaade-Auteur de vue, en coédition avec l'Institut du Tout-Monde

cinéma documentaire

Filles de nos mères de Séverine Mathieu (2001 - 100')

mardi 10 - 20h30 - cinéma Louis Jouvot - Uzerche avec l'association Musicas Dreibidas

Une famille, celle de la réalisatrice. Trois générations de femmes : la grand-mère, née au début du siècle ; la mère, née en 1936 ; deux tantes plus jeunes qui ont participé à Mai 68 ; la sœur de la réalisatrice et une cousine, fille d'une des deux tantes jeunes. Ce film aborde le sujet de la féminité en rapport avec la transmission mère-fille sur trois générations d'une même famille.

Ces témoignages de femmes, tissés au fil des époques qu'elles ont traversées, racontent une histoire de la féminité, de la construction personnelle et des femmes en général.

La réalisatrice suit sa mère et ses quatre sœurs, sa cousine et sa grand-mère. Quels rapports ont-elles ? Comment vivent-elles leur féminité ? Leur sexualité ?

El Telón de azúcar (Le Rideau de sucre) de Camila Guzmán Urzúa (2006 - 80')

vendredi 20 - 20h - Cinéma Le Palace - Tulle (tarif 5 € - tarif réduit aux adhérents de PEC)



Filmer l'école à Cuba peut se concevoir comme une entreprise de dénonciation des mensonges de la propagande communiste et de l'embrigadement de la jeunesse. La démarche de CAMILA GUZMÁN URZÚA est plus intime, plus déchirée aussi. Deux images l'évoquent : un jeune homme fouille dans une boîte à biscuits pour en extraire des photos de ses parents, jeunes militants de la révolution, et une photo de classe de la réalisatrice. Celle-ci fait ensuite la liste de ceux qui se sont exilés, liste si longue qu'on comprend qu'il n'en est resté qu'un, le jeune homme à la boîte de biscuits. Le film est l'histoire du chemin qui sépare ces photos, où la petite voix de l'autobiographie questionne les représentations officielles de l'histoire, pro- ou anticastristes. L'école à Cuba, pour CAMILA, c'est d'abord une affaire de ton et de goût. Le ton de belles vacances, certes un peu spéciales,

dans les camps de pionniers, où les enfants placés « au contact des travailleurs » se retrouvaient entre eux, loin de l'autorité rabat-joie des parents. Le goût, c'est le sucré des goûters, de pâtisseries et de jus de fruits. Les goûters ne sont plus qu'un souvenir, la colonie modèle des pionniers tombe en ruine. Des souvenirs amers ternissent l'image sucrée de l'école du socialisme : les punitions, la délation au quotidien, et le réveil brutal de la « période spéciale ». Si le film questionne inlassablement ce déni de la réalité, il puise sa force dans la permanence de son regard à l'échelle d'une cour d'école, aux dimensions d'un quartier. Le mensonge des dirigeants ne peut cacher le rêve de la population, celui d'une société solidaire. Ce rêve brisé est filmé comme une photo qui se désagrège avant de se déchirer, une photo d'enfants qui ont grandi à l'intérieur du rêve et l'ont vu se dissiper avec leur propre jeunesse. La société cubaine ne se divise pas entre pro- et anti-castristes, entre « restés » et « partis », mais à l'intérieur des familles déchirées par l'exil.

Récit douloureux d'une génération d'orphelins, d'orphelins d'un rêve.

YANN LARDEAU

atelier de spectateurs

Premier rendez-vous : Chris Marker

mardi 24 - 18h30 - Peuple et Culture, 51 bis rue Louis Mie - Tulle

Partant du constat qu'un vrai public s'est constitué autour du documentaire, Peuple et Culture crée un temps de rencontre et d'échange autour de ces films : un atelier de spectateurs. Le principe est de constituer un noyau de participants qui se réunit régulièrement (une fois par mois) pour regarder et "travailler" ensemble un ou plusieurs films.

Regarder un documentaire d'hier ou d'aujourd'hui, découvrir un cinéaste et le suivre dans l'ensemble de sa filmographie, comparer, chercher, discuter afin d'aiguiser et d'enrichir collectivement nos regards et nous interroger sur l'enjeu de l'image documentaire aujourd'hui, c'est le programme de ce nouvel atelier. La discussion sera nourrie par des écrits de critiques ou de réalisateurs, des comparaisons entre différents extraits de films.

Le premier atelier renouera avec un réalisateur "historique" pour Peuple et Culture : CHRIS MARKER.

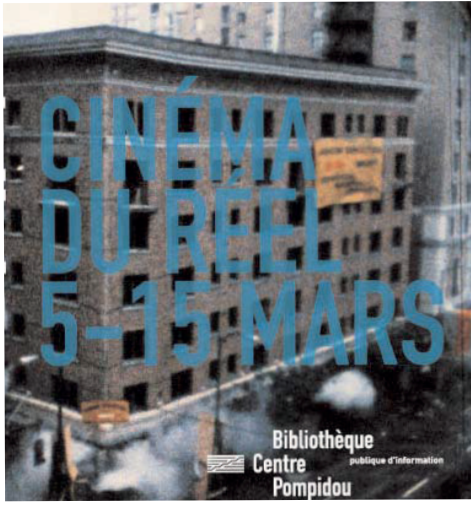
Atelier gratuit ouvert à tous un mardi par mois.



“Au pays des merveilles de BARACK” collage de CHRIS MARKER (21 janvier 2009 - publication poptronics.fr)

festival

Cinéma du réel du 5 au 15 mars



Depuis sa création il y a 30 ans, *Cinéma du Réel* s'est imposé comme le festival de référence du cinéma documentaire en France. C'est JAVIER PACKER COMYN (jusqu'à présent coordinateur du P'tit Ciné à Bruxelles) qui va diriger et insuffler l'édition 2009. Au programme :

Compétition Internationale et Panorama français (Une vingtaine de courts et longs métrages inédits des quatre coins du monde, des rencontres et débats avec les cinéastes invités. Un état des lieux du meilleur de la production française de l'année projeté en présence des auteurs) ; **Hommage à Pierre Perrault** (Il y a dix ans disparaissait l'un des grands maîtres québécois du cinéma documentaire. Cinéaste,

poète et écrivain, Pierre Perrault portait toute son attention à la parole de l'Homme et à son rapport à la nature) ; **Mille Lieux** (Face à une géographie contemporaine déboussolée, cette programmation propose un parcours à travers une vingtaine de films. Un voyage subjectif qui nous amène à penser autrement l'écriture du monde et notre rapport à lui. Comment habiter le mouvement du monde ? Avec des films de DANIELLE HUILLET et JEAN-MARIE STRAUB, PIER PAOLO PASOLINI, ROBERT KRAMER...) ; **La télévision à l'avant-poste** (Petit détour par la télévision publique lorsqu'elle était un véritable laboratoire de création dans sa représentation du monde. En collaboration avec l'Ina) ; **Et aussi** : Une présentation du travail de Denis Gheerbrant à Marseille etc...

scène ouverte

Musiciens, danseurs, diseurs, acteurs, inventeurs...

jeudi 5 - 19h - Théâtre Les 7 collines - Tulle

Cette scène est conçue pour vous, qui voulez aller à la rencontre du public. Une scène ouverte à toutes les expressions, un public avide de découvertes, plusieurs rendez-vous incontournables qui ponctuent la saison de surprises et de rencontres inédites. Entrée libre.

Pour tout renseignement ou inscription de groupe, contactez les 7 collines au 05 55 26 99 24.

droit de questions

Lecture de textes, film documentaire et débat sur la situation du Congo avec Marie-Louise Bibish Mumbu

jeudi 12 - 20h30 - salle Latreille - Tulle

MARIE-LOUISE BIBISH MUMBU, journaliste congolaise de Kinshasa pour *Africultures*, mais également auteure, est en résidence aux Francophonies en Limousin. Elle a écrit, entre autres, *La Fratrie errante* mise en scène l'an passé au festival par FAUSTIN LINYEKULA.



MARIE-LOUISE BIBISH MUMBU souhaite entrer en discussion avec les occidentaux sur leur vision de la République Démocratique du Congo (RDC) et plus particulièrement de Kinshasa. Elle souhaite également nous faire découvrir des auteurs et des artistes dont elle apprécie la démarche. Parmi eux, CLARISSE MUVUBA, jeune réalisatrice kinoise, auteure d'un documentaire de 16' intitulé *Les fils de la vie et de la mort*. Ce documentaire montre le quartier de Mont Ngafula Kinshasa, quartier où les habitants veillent laborieusement sur les câbles électriques. À une époque où les hommes sont de plus en plus dépendants de l'électricité,

Kinshasa est terrassée par des coupures de courant incessantes, et envahie par les groupes électrogènes. Ce documentaire est pour la réalisatrice une manière de parler des Kinois et de leurs défis sociaux et culturels au quotidien. C'est selon elle, le seul moyen pour sensibiliser tout le monde au respect de la vie humaine et de la chose publique. Ce documentaire et des lectures de ses œuvres ouvriront un débat sur la situation actuelle en RDC.

venise

La biennale di Venezia du 24 au 29 septembre 2009

Peuple et Culture organise un séjour à Venise lors de la 53^e exposition internationale d'Art. Outre les lieux permanents d'Art contemporain nombreux dans la cité des Doges, la Biennale s'installe pour sa partie la plus importante dans le Centre International d'Art Contemporain situé à Giardini et dans les locaux désaffectés de l'Arsenale militaire de la ville.

Modalités pratiques :



• TARIFS AUX DÉPARTS : Limoges 590 € / Paris Charles de Gaulle et Lyon St-Exupéry 480 €.

Le prix comprend : le vol AR ; les transferts AR en bateau ; l'hébergement ; les frais d'organisation par Peuple et Culture.

Le prix ne comprend pas : l'adhésion à Peuple et Culture (obligatoire) ; l'assurance annulation ; le trajet d'accès aux aéroports ; les repas ; les

entrées à la Biennale ; les frais éventuels d'émission et frais de livraison de la compagnie.

<http://www.labiennale.org>

Inscriptions avant le 18 février

Renseignements : Patrick Teyssandier 05 55 26 77 24 / mail : jealou.tech@wanadoo.fr

tulle, 9 juin 44

De nouveaux témoignages, une nouvelle présentation

site : <http://pec9juin.free.fr>

et aussi....

Vladimir, création 2009 du Bottom Théâtre

avec 10 adolescents issus de collèges de corréziens (tout public - durée : 50')

vendredi 13 février à La Feuillade de Larche - samedi 14 février à Naves

vendredi 27 mars à Uzerche - vendredi 17 avril à Egletons



10 adolescents aux parcours très différents racontent l'école, ce que l'on y apprend, comment y grandir. Les relations avec les adultes, les amours et les conflits, les trahisons, les espoirs. Texte, son et vidéo tissent la trame d'une parole parfois dérangement, écho d'une réalité faite d'obstacles et de vitalité.

Mise en scène, MARIE-PIERRE BÉSANGER - texte, PHILIPPE PONTY - vidéo, AURÉLIE GATET

L'Intraitable beauté du monde, adresse à Barack Obama

(un autre extrait...)

Une première observation est que chacun dans le monde semble avoir pensé de la même manière quand il s'est agi de M. BARACK OBAMA : qu'il changerait la nature même de la vie aux États-Unis, et les orientations de leur politique étrangère, (mettant fin aux guerres d'Irak-et d'Afghanistan ?), et par conséquent le regard que le monde porterait sur ce pays, qu'il risque de se faire assassiner, que la condition des Noirs et des autres minorités pourra être améliorée par lui, qu'il contribuera au rapprochement entre les races, les ethnies, les groupes tribaux, qu'il améliorera le statut des pauvres dans son pays et combattrait efficacement la crise économique et financière. Ce sont là les lieux communs les plus fréquents, les plus évidents, répétés jour après nuit après jour, comme mantras et croyances.

Ces opinions, qui ont eu cours avant et pendant l'élection à la Présidence des États-Unis, et qui continuent aujourd'hui de porter la même charge de conviction, mais que peut-être l'exercice du pouvoir viendra éroder, n'en cèdent pas moins à la puissance d'une donnée inédite, qui est que M. BARACK OBAMA est le résultat à peu près miraculeux, mais si vivant, d'un processus dont les diverses opinions publiques et les consciences du monde ont jusqu'ici refusé de tenir compte : la créolisation des sociétés modernes, qui s'oppose aux traditionnelles poussées de l'exclusive ethnique, raciale, religieuse et étatique des communautés actuellement connues dans le monde. L'importance du phénomène est telle que nous avons cru pouvoir et devoir lancer ici adresse publique à M. BARACK OBAMA, parce que nous pensons vraiment qu'il a entendu le cri du monde, la voix des peuples et le chant joyeux ou meurtri des pays.

www.galaade.com / www.tout-monde.com

adhésion 2009

**Avez-vous pensé à renouveler (ou à prendre)
votre adhésion 2009...?**

Adhérent 25 € Association, CE 50 €

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°44 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

Abandon de peuple

Le 14 janvier dernier, après que plus de mille Palestiniens enfermés dans une étroite bande de terre et soumis au pilonnage - terrestre, maritime, aérien - d'une des plus puissantes armées du monde eurent été tués par les troupes israéliennes, après qu'une école palestinienne transformée en refuge des Nations unies eut été bombardée, après qu'une résolution de la seule organisation qui représente vraiment cette "communauté internationale" sans cesse invoquée eut réclamé, en vain, l'arrêt des opérations militaires à Gaza, le 14 janvier donc, l'Union européenne montra avec quelle détermination elle pouvait réagir à ce déchaînement mêlé de violence et d'arrogance. Elle décida... de marquer une pause dans son processus de rapprochement avec Israël ! [...] Israël a carte blanche. Son armée avait précédemment détruit la plupart des infrastructures palestiniennes financées par l'Union européenne. À peine une réaction, aucun recours juridique, nulle demande de réparation. Puis Israël imposa un blocus à une population pauvre, privée d'eau, de nourriture, de médicaments. Toujours rien, si ce n'est la sempiternelle remontrance renvoyant les protagonis-

tes dos à dos au prétexte que la violence du plus fort ne s'accompagne pas toujours de la soumission du plus faible. Pourquoi Israël aurait-il donc imaginé que son impunité allait cesser ?

Il y a vingt ans, l'Etat hébreu avait d'ailleurs pris ses précautions en encourageant, contre l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), la montée en puissance d'un adversaire de rêve, le Hamas, à la charte moyenâgeuse, à l'efficacité militaire incertaine, et qui ne cherche pas à "communiquer" auprès des opinions occidentales. Or, quand on souhaite bombarder et coloniser sans entraves, rien de tel que le prétexte de n'avoir pas de "partenaire pour la paix".

Rien ne contrarie non plus les desseins du gouvernement de Tel-Aviv aux Etats-Unis. Le 9 janvier, une résolution de la Chambre des représentants lui a reconnu le "droit de se défendre contre les attaques venues de Gaza". Le Sénat avait quelques heures plus tôt "réaffirmé le soutien déterminé des Etats-Unis à Israël dans sa bataille contre le Hamas". [...] Quelques heures après avoir annoncé un cessez-le-feu unilatéral, M. Ehoud Olmert téléphona d'ailleurs au président des Etats-Unis pour le remercier de son soutien. Lequel s'exprime

aussi par une aide financière annuelle, non remboursable, de 3 milliards de dollars. [...] Adossé à de tels appuis, le projet des grands partis israéliens semble clair : détruire la perspective d'un véritable Etat palestinien dont la création est un objectif internationalement reconnu. Zébrée de murs et de barrages, grêlée de colonies, la Cisjordanie resterait un conglomérat de bantoustans perfusé par l'Union européenne. Et Gaza sera bombardé chaque fois qu'il plaira à son voisin de "riposter", de façon disproportionnée, à des attentats ou à des tirs de roquettes. Au fond, après soixante et un ans de défaites, d'humiliations, d'exils, de violation des accords signés, de colonisation, de guerres fratricides, alors que les gouvernements du monde entier les ont abandonnés à leur sort et ont autorisé que le droit international, y compris humanitaire, soit foulé aux pieds, il est presque miraculeux que les Palestiniens conservent la détermination de concrétiser un jour leur identité nationale. S'ils y parviennent, ils ne le devront ni aux Européens, ni aux Américains, ni à la plupart des gouvernements arabes.

STÉPHANE HESSEL,

ANCIEN RÉSISTANT ET DÉPORTÉ, DIPLOMATE, AMBASSADEUR. A PARTICIPÉ À LA RÉDACTION DE LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME DE 1948.

Un véritable crime contre l'humanité à Gaza

STÉPHANE HESSEL : En réalité, le mot qui s'applique - qui devrait s'appliquer - est celui de crime de guerre et même de crime contre l'humanité. [...]

SWISS INFO : Ce terme, vous osez le prononcer ? C'est la disproportion qui vous choque, entre les roquettes palestiniennes et une offensive terrestre massive ?

SH : C'est l'ensemble du comportement. C'est naturellement la disproportion... Une terre densément peuplée, la plus dense du monde probablement, sur laquelle on frappe avec des instruments militaires qui ne peuvent pas faire la différence entre les militaires et les civils. D'ailleurs il n'y a pas de militaires, il n'y a que des civils à Gaza - des militants peut-être, mais sûrement pas une armée. Donc c'est une armée, l'une des plus puissantes du monde, qui s'attaque à une population qui n'a vraiment pas de défense. Ça, c'est typiquement un crime de guerre.

SI : À quoi peut aboutir cette offensive ?

SH : C'est le plus grave. On a bien l'impression que une fois de plus des militaires essayent de mettre un terme à l'activité de guérilla. Nous avons vu que dans tous les cas de figure récents dans le monde, que ce soit le Vietnam, la Tchétchénie ou quoique ce soit d'autre, il n'y a pas de solution militaire. La solution c'est la négociation. [...]

SI : De nombreuses résolutions, depuis plusieurs années, ont été prises notamment au Conseil de Sécurité de l'ONU, mais jamais appliquées pour quelles raisons selon vous ?

SH : Parce que l'Etat d'Israël, depuis des décennies, a réussi à berner sa population. À faire croire à sa population que l'Etat était en danger, que sa sécurité était à chaque instant menacée, et que pour cela il ne fallait tenir aucun compte de ce que pense la communauté mondiale, et s'assurer en tout cas de l'appui de l'Etat évidemment le plus puissant à l'heure actuelle, les Etats-Unis. Nous ne pouvons qu'avoir un

espoir, c'est qu'avec l'arrivée au pouvoir de Barack Obama, les Etats-Unis cesseront d'apporter un soutien inconditionnel et dramatique à un Etat qui continue à violer les résolutions internationales.

SI : Mais le choix de la violence, provient du fait que la blessure de la seconde guerre mondiale et de la Shoah n'est pas refermée...

SH : Oui, c'est évidemment ce qui permet à un gouvernement qui lui, n'a plus rien à voir avec cette Shoah, et qui n'est plus composé de victimes potentielles de cette Shoah... que ce gouvernement puisse s'appuyer sur ce souvenir dramatique, auquel nous sommes tous extraordinairement sensibles, moi le tout premier. C'est l'horreur, absolue commise par les nazis. Mas cela ne doit pas permettre à un Etat d'Israël, actuellement le plus puissant de la région, de violer impunément toutes les règles internationales.

israël - palestine



Rassemblement Opéra à Paris, 2 mars 2008 (HNS - info - webmedia alternatif)



Manifestation contre l'occupation israélienne et les massacres à Gaza, Tulle, 30 décembre 2008 (Echo de la Corrèze)



Les anti-guerre aussi à Tel-Aviv. « Vous voulez stopper le Hamas ? Donner à Gaza de l'espoir, pas la guerre ! » clamait une banderole (photo) samedi dans les rues de Tel-Aviv, où des milliers d'Israéliens ont défilé à l'appel d'organisations pacifistes et du Parti communiste israélien. Par ailleurs, avec le mot d'ordre « Gaza n'aie crainte, nous sommes avec toi », une centaine de milliers d'Arabes israéliens ont manifesté à Sakhnin, dans le nord d'Israël, pour protester contre l'intervention israélienne.

Manifestation dans les rues à Tel-Aviv (L'humanité, 5 janvier 2009)

1979

Une mission de paix...

par Edward Saïd, *New-York Times*



Edward Saïd (1935-2003)

Né dans une Jérusalem sous mandat britannique, d'une mère palestinienne protestante et d'un père palestinien catholique, EDWARD SAÏD, intellectuel palestino américain, a fait toute sa vie oeuvre de chercheur en enquêtant sur la ligne imaginaire qui sépare l'Orient et l'Occident. Il est l'un des grands esprits de notre temps. Musicologue réputé, essayiste fécond, sa pensée et ses prises de position suscitent enthousiasme ou scandale. *L'Orientalisme* (1978) est son oeuvre la plus connue, elle est considérée comme le texte fondateur des études

postcoloniales. Un temps professeur de littérature comparée à l'université de Columbia, il siège au Conseil national palestinien et prend ses distances avec YASSER ARAFAT avant la signature des accords d'Oslo, en 1993. Il plaide avec ferveur pour un Etat binational plutôt que pour un Etat palestinien. Essayiste, il se fait porte-parole de la cause palestinienne aux Etats-Unis.

La question de la Palestine est un problème issu d'une histoire détaillée inscrite dans les vies de quatre millions de Palestiniens [...], et non pas un gigantesque monstre psychologique suspendu comme une menace qui pèserait sur le monde entier. Mais c'est exactement sous ces traits qu'il a été représenté. Le sionisme a d'abord refusé de reconnaître l'existence d'habitants indigènes en Palestine [...] ; dès que ces indigènes ont revendiqué des droits, le combat pour ces droits a été assimilé à du terrorisme, du génocide, de l'antisémitisme. C'est là une absurdité, mais c'est aussi [...] le signe du refus de se mettre en règle avec l'histoire et avec la vérité. Pire, une telle attitude garantit la répétition de plus de violence encore, de plus de souffrances, de plus de futilités "mesures de sécurité". [...] Au final les Palestiniens ne disparaîtront pas, et la peur ou l'ignorance de leur existence ne les fera pas plus disparaître.

Des fantasmes médiatisés

[...] Tout ce qui est dit ici doit être compris comme un acte de reconnaissance de l'histoire palestinienne et juive : un conflit entre Palestiniens et Juifs répété dans le temps, mais qui reste fondamentalement soluble, si les deux peuples se regardent l'un l'autre dans une perspective historique commune. Mieux vaut un conflit ouvertement reconnu que [...] des fantasmes médiatisés par une théologie rigide sur ce qu'est l'Autre.

Comprise comme il se doit, la mission des Palestiniens est une mission de paix. Cela est vrai pour l'énorme majorité de notre peuple. Nous ne sommes pas seulement une population d'exilés appelant à la restitution de leurs

terres et l'autodétermination nationale ; nous nous sommes recréés nous-mêmes comme peuple sur la base de la destruction de notre existence nationale, et notre organisation nationale a symbolisé à la fois la solitude singulière de notre vision et la puissance que nous donne notre foi en elle.

Une lutte rationnelle consciente

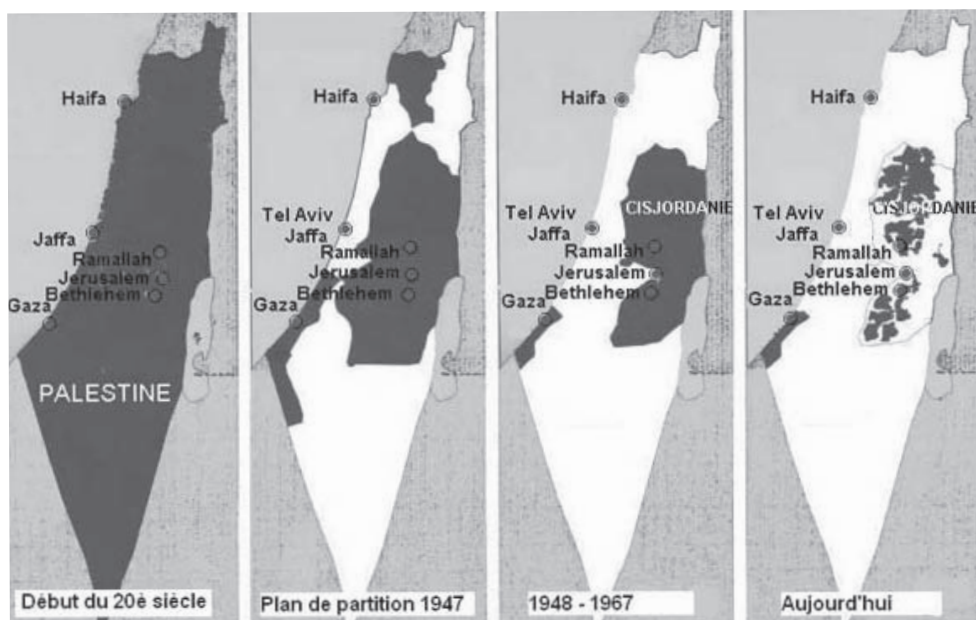
Je serai franc au sujet de l'alternative qui s'offre à nous. Le Proche-Orient est plus lourdement armé [...] que toute autre région du monde. Israël n'a pas signé le traité de non-prolifération nucléaire. Une demi-douzaine d'États au moins sont menacés par des forces intérieures aussi bien qu'extérieures. Les États-Unis sont liés à la région en des termes que leurs citoyens et leur gouvernement ne peuvent guère comprendre. Il y a du pétrole, des marchés, des "intérêts" géopolitiques, des options nucléaires en jeu. Les intérêts de l'Union soviétique et des États-Unis s'affrontent au Proche-Orient, redoublant les problèmes.

On a pris l'habitude d'introduire dans cette énorme masse d'impondérables une analyse politique armée principalement de clichés idéologiques d'une effarante simplicité. Les concepts de justice, de réalisme et de compassion ont rarement joué ne serait-ce que le moindre rôle dans les efforts mis en oeuvre pour réfléchir au Proche-Orient. C'est en fin de compte le moyen humain le plus élémentaire qui apportera la paix, et ce moyen n'est certainement pas un avion de chasse ni la crosse d'un fusil. C'est la lutte rationnelle consciente menée dans l'intérêt de la communauté humaine.

"Palestinienne mission" (la mission palestinienne)
New York Times, 19 novembre 1979
Philosophie magazine/hors-série

L'évolution de la Palestine

■ Territoires palestiniens



2009

Leçons d'un massacre

par Denis Sieffert, Politis

On ne sait pas encore qui a gagné, mais on sait déjà qui a perdu : une fois de plus, c'est le peuple palestinien. Après vingt-deux jours et autant de nuits sous les bombes, le bilan est effrayant : au moins 1 315 morts, dont 410 enfants, et plus de 5 300 blessés. Ramené à la population française, c'est 60 000 morts... Et n'oublions jamais les blessés. Mutilés ou handicapés à vie, beaucoup seront pour toujours à la charge d'une société déjà exsangue. Sans parler ici des destructions de maisons et d'infrastructures. Cela, au moins, se reconstruit. Tout juste pourrait-on imaginer cette fois qu'Israël paie la note de la dévastation dont il s'est rendu coupable. Après 1948, après septembre 1970, après Sabra et Chatila, après l'opération Rempart de 2002, Gaza 2009 comptera parmi les grandes saignées qui jalonnent la douloureuse histoire des Palestiniens. Sans parler des guerres dont ils n'ont pas été les principales cibles : 1967, 1973, 1996, 2006... Un mot encore, de ce bilan. On a coutume de tenir pour normal que l'on tue des "activistes", qu'on appelle, au gré de l'histoire, et selon les points de vue, fedayin, résistants, miliciens ou terroristes. Ceux-là pourtant ne viennent jamais de nulle part. Ils sont issus de leur peuple. Ils expriment sa volonté profonde d'insoumission. Qu'ils soient du Hamas, du Fatah, ou naguère du Front populaire ou du Front démocratique. Pourquoi faudrait-il que ceux-là soient niés jusqu'à être bannis de la statistique ? Mais revenons à notre question : qui a gagné, et qui a perdu ? Les lendemains des carnages livrent parfois un verdict paradoxal. Souvenons-nous de la "Bataille d'Alger" entre janvier et septembre 1957. Remportée par les paras de Massu, elle entraîna la fuite de la direction du FLN - ce qui est loin d'être le cas du Hamas. Mais la prise de conscience des atrocités commises provoqua en "métropole" une crise morale qui allait conduire la France coloniale à une défaite politique. La question est de savoir si les Israéliens sont capables aujourd'hui d'une crise morale. Sont-ils capables de prendre la mesure du massacre ?



Gaza

Peuvent-ils "oublier" le Hamas pour redécouvrir cette évidence ? Ce ne sont pas les roquettes qui ont fait le conflit israélo-palestinien. Ni les roquettes, ni le Hamas, acteur somme toute récent du conflit. Disposent-ils des ressources nécessaires pour s'élever au niveau de l'histoire et comprendre qu'il faut en revenir aux causes premières et coloniales du drame ? À la revendication historique des Palestiniens telle qu'ils l'ont eux-mêmes reformulée à partir de 1988. C'est-à-dire d'un État souverain dans les frontières de 1967, avec Jérusalem-Est pour capitale ? Si, comme on peut le craindre, ce pays est aujourd'hui incapable de cet examen de conscience, la communauté internationale est-elle prête à l'y aider ? C'est urgent pour les Palestiniens. C'est urgent pour la paix du monde. Car jamais plus qu'au cours de ces vingt-deux jours l'image d'Israël ne s'est dégradée. Et l'exemplarité d'un monde totalement dépourvu de droit n'est jamais une bonne chose. Ceux qui en doutaient encore savent à présent que ce pays est capable de "faire" Sabra et Chatila. Et de le refaire. L'aider à sortir du cycle infernal de la violence et du mépris de la vie humaine, c'est le contraindre à parler avec tous ses interlocuteurs palestiniens, et à accepter de prendre en considération le plan de paix le plus abouti, le plan de la Ligue arabe : normalisation des relations avec tous les pays de la région en échange d'un retrait des territoires de 1967. L'y contraindre, c'est aussi ne pas passer l'éponge sur ces vingt-deux jours de cauche-

mar, et instruire le procès de ceux qui ont ordonné les bombardements de populations civiles. Cette contrainte ne peut venir évidemment que de l'Europe et des États-Unis. On peut être à ce sujet plus que sceptique, même si l'Union européenne a fait savoir qu'elle était prête à reconnaître un gouvernement palestinien d'union nationale, c'est-à-dire comprenant le Hamas. Si tel était le cas, on peut imaginer que Barack Obama pourrait

suivre dans la même voie. Selon ce scénario extrêmement optimiste, les Palestiniens n'auraient qu'un devoir, mais impérieux : celui de refaire leur unité. Lundi, Mahmoud Abbas en a fait la proposition

On ne sait pas encore qui a gagné, mais on sait déjà qui a perdu : une fois de plus, c'est le peuple palestinien

au Hamas. C'est sa mission historique. Aucun interdit ni aucune menace israélienne ne devrait plus le détourner de cette nécessité. Car il a pu constater depuis longtemps déjà qu'il n'était pas payé en retour par Israël, qui poursuit sa colonisation. Si, par extraordinaire, ces conditions étaient réunies, ce n'est surtout pas un nouveau "processus de paix" qu'il faudrait engager, mais une négociation immédiate pour la création d'un État palestinien. S'il y a une chance, même minime, que ce scénario progresse, c'est tout de suite. Hors d'une vraie solution, nous aurons d'autres blocus, d'autres révoltes, d'autres tunnels à la frontière égyptienne, d'autres roquettes et d'autres bains de sang. Quant à la dégradation de l'image d'Israël dans le monde, elle n'est souhaitable pour personne.

Politis, jeudi 22 janvier 2009